

L'HÉRITAGE DU MOIS

FAIRE,
CARRÈRE

Petit-fils d'Hélène Carrère d'Encausse, fils d'Emmanuel Carrère, Jean du même nom fait son **entrée en littérature** avec un premier roman, *Perdre*. Le livre le plus explosif de la rentrée ?

PERDRE

JEAN CARRÈRE

(Allia, 176 pages, 15€)



Un visage poupon, marqué par les épreuves autant que par les excès, mais qui vous rappelle drôlement quelqu'un ; un air rieur qui s'efface derrière un regard perçant, rempli d'une tristesse qui vous émeut ; le verbe juste, porté par une admiration pour ceux qui ont vécu avant d'écrire : Jean Carrère est un drôle d'oiseau qui dénote dans cette rentrée littéraire. Un personnage qui pendant toute sa jeunesse a dû se débattre avec le poids d'un héritage pour tracer son propre sillon. Avec une grand-mère Académicienne, historienne de renom et un père Prix Renaudot, parmi les romanciers français les plus acclamés de ces vingt dernières années, difficile d'embrasser une carrière d'écrivain. Alors il a décidé d'emporter sa plume loin, bien loin des salons feutrés de Saint-Germain. Irak, Syrie, Égypte, Ukraine : devenu reporter de guerre, il a traîné ses guêtres sur les terrains les plus hostiles de la planète pour raconter la violence des hommes.

PERSONNAGE JUBILATOIRE

Mais peu importe où vous fuyez, quand vous avez l'âme d'un romancier, la littérature finit toujours par vous rattraper. D'abord écrit en anglais lors d'un séjour à Beyrouth, proposé à de nombreux éditeurs américains lors d'un autre à New-York, traduit en français, presque réécrit une fois de retour à Paris, le parcours éditorial de *Perdre*, son premier roman, est aussi épique que son existence. Un mimétisme qui est tout sauf un hasard. Admirateur jusqu'à l'obsession d'Hunter S. Thompson et notamment de ses premiers romans comme *Rhum Express*, qui posent les jalons d'un journalisme Gonzo

à la première personne, aussi jubilatoire que destructeur, il marche aujourd'hui dans les traces de son idole. Mais là où l'auteur de *Las Vegas Parano* s'affiche au grand jour, sans retenue, le jeune écrivain prend lui le soin de s'abriter derrière le bouclier du roman et de constamment brouiller les pistes entre réalité et fiction. Comme lui, Charles Salem, antihéros attachant, a longtemps été reporter de guerre. Comme lui, il a choisi de fuir les champs de bataille pour trouver refuge au Cambodge, ce paradis de la débauche. Le reste en revanche, appartient à la littérature.

Venu pour écrire un article sur les Khmers Rouge, Charles Salem se retrouve embringué dans une toute autre aventure : retrouver la femme et les enfants disparus d'Anton, un de ses derniers contacts sur place, propriétaire d'un bar miteux de Phnom Pen et junky en bout de course. Alors que les valium s'avèrent à grandes gorgées de whisky et de bière et que la lce anesthésie son cerveau, notre reporter s'élanche pour un voyage au bout de l'Enfer. Grâce à une langue épurée, tranchante comme une lame de rasoir, Jean Carrère donne vie à un personnage jubilatoire. Avec cynisme, un humour corrosif et un « je » habité, il incarne tellement bien ce baroudeur infatigable, ce bagarreur incorrigible, cet homme en pleine autodestruction, que la virée Gonzo se transforme en jeu de miroir et en exercice d'anti-mémoires pour un jeune garçon qui a choisi l'écriture afin de vaincre ses démons et chez les Carrère, se faire un prénom.

LÉONARD DESBRIÈRES